

Nos origines par les contes

Demain le monde...

La migration près de chez soi...

Nos origines par le conte...

Classe de 6^{ème} B du collège Justin Catayée

Domaine du Mont Lucas - BP 330

97 300 Cayenne

Guyane Française / France

Projet réalisé dans le cadre d'une participation

au concours Demain Le Monde...

La migration près de chez soi...

Equipe pédagogique impliquée dans le projet :

Mme Sylvaine Cailleron, professeur de français

Mme Geneviève Guilhot, professeur d'arts plastiques

Mr. Sébastien Malagnoux, professeur principal de la classe.

Mars 2007.

Notre classe de 6ème B

Stéphane est Hmong, il parle laotien et français, Phillipe est chinois, il parle mandarin et français. Steeven est amérindien, il parle brésilien et français. Sindi est pour partie d'origine brésilienne mais son père est du Guyana (La Guyane Britannique), Meikel est du Suriname et Samantha du Guyana. Brenny est de République Dominicaine. Florian et Jonathan sont de Guadeloupe alors que Matthieu et Sophie sont de la métropole. D'autres de nos camarades sont d'Haïti. Certains sont nés en Guyane d'autres comme Sherly sont arrivés récemment. Dans notre classe neuf langues sont parlées :

le créole guyanais, le créole haïtien, le créole guadeloupéen, le laotien, le mandarin, le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais.

C'est pour nous une richesse et nous avons voulu montrer comment il était possible de retrouver ses origines en contant nos origines. Ces histoires, ce sont nos histoires collectives de migration et d'installation, de construction d'une identité nouvelle sans renier l'ancienne.

Des contes de partout et de chez nous.

Composée de nombreuses nationalités, huit différentes, la classe de 6èB a vécu un trimestre en se côtoyant, parfois un peu abruptement, sans réellement se connaître.

Puis suite à l'étude des contes occidentaux, beaucoup d'élèves ont exprimé le désir de raconter des contes de chez eux : le concours était lancé.

Tout d'abord les élèves devaient chercher un conte provenant de leur pays d'origine, ils l'ont tous fait facilement, fiers d'apporter une trace de leurs origines. Ensuite ils ont dû le présenter à l'oral, ce qui a permis à certains de s'affirmer comme des conteurs et à d'autres d'acquérir une aisance insoupçonnée. Ce fut un moment fort de l'expérience où ces élèves, souvent passifs en classe, sont devenus les conteurs de leur pays d'origine. Ils ont alors acquis une connaissance des origines des autres élèves, remarquant que certains thèmes étaient universels, telles les métamorphoses, la symbolique des origines, la solidarité, ou l'utilisation de ruse. Pour d'autres, ce retour aux contes des origines fut une re-connaissance de ce qu'ils étaient, une acceptation de soi et de sa culture d'origine dont ils n'avaient pas conscience ou qu'ils refoulaient par honte, ce qui est le cas des élèves haïtiens.

La restitution écrite des contes a permis de mettre en place une trace écrite des joies du conte oral, la recherche de vocabulaire précis ou de la bonne orthographe étant également le lieu d'expression de la solidarité des meilleurs en direction des plus faibles.

Motivés et fiers d'eux-mêmes, ces élèves se sont épanouis et ont acquis une aisance inimaginable en début d'année. De plus les animosités colorées de racisme qu'on devinait entre eux ont cessé, une plus grande harmonie règne au sein de la classe qui se soutient parce qu'elle se comprend mieux.



Citoyenneté, solidarité, métissage, tolérance

Vivre ensemble

Le thème est abordé par un support qui facilite le transfert de l'intime et à un rôle fédérateur : le conte (moyen de dire de soi sans faire un récit de vie personnelle)

*Originaires de 8 pays différents, les élèves vont échanger et mettre en commun leur diversité en disant aux autres élèves les contes issus de leur culture familiale et qui relie la famille au pays d'origine.

*Dans un second temps, la restitution du conte se fait par la représentation du (ou des) héros des contes dans un exercice de pratique artistique.

Les caractéristiques de chaque personnage sont renforcées par les costumes et accessoires qui les identifient

*Pour mettre ensemble tous les personnages, les moyens des arts plastiques sont utilisés (couleurs, papiers, découpage, collage, composition...)

Les référents artistiques de ce projet :

Henri Matisse : papiers gouachés

Tony Gragg : organisation et composition

Gérard Fromanger: comment l'unité devient le tout.

Matériel:

-Support 60/80cm de papier à fort grammage ou plaque de carton

-Papiers de couleur, opaques et translucides

-Ciseaux

-Colle

Petit conte appartenant au champ artistique :

Naissance du portrait:

Comment le potier Butadès de Sycione découvrit le premier l'art de modeler des portraits en argile?

Ce potier avait une fille qui était amoureuse d'un beau jeune homme. Cela se passait à Corinthe, il y fort longtemps.

Ce jeune homme eut besoin de partir pour l'Etranger et cette nouvelle rendit la fille très triste;

Elle eut alors l'idée d'entourer d'une ligne l'ombre du visage de son bien-aimé.

Pour cela elle prit une lanterne et obtint avec cette lumière, l'ombre projetée du visage du jeune homme.

Elle demanda ensuite à son père d'appliquer de l'argile sur cette silhouette. Le père en fit un relief qu'il mit à durcir au feu avec le reste de ses poteries. C'est ainsi que la jeune fille put continuer à regarder le visage de son amour sans en oublier aucun des traits.

Nos contes...



Le singe et l'escargot.

Un conte hmong par Stéphane

C'est l'histoire d'un singe qui cherchait à manger, et il rencontre par hasard un escargot. Le singe lui demande pourquoi il est là, et l'escargot dit qu'il cherche aussi à manger. Le singe, très moqueur, insulte l'escargot parce que l'escargot ne marche pas vite et propose un marché à l'escargot. Le singe lui dit :

« Tu vois ces trois collines, pendant trois jours, nous allons faire la course sur ces trois collines et le premier pourra rire de l'autre autant qu'il le souhaite. »

L'escargot accepte le défi mais se demande comment il va faire pour battre le singe en vitesse, lui qui est si lent. L'escargot réfléchit et il demanda aux autres escargots comment il pourrait faire pour battre le singe. Les escargots se concertent et trouvent une idée. Alors que le singe mangeait et pensait à sa victoire les escargots se placèrent sur le parcours des trois collines et attendirent leur heure.

Et quand les trois jours furent venus, le singe vint aux collines et la course commença. Le singe partit en tête et perdit de vue l'escargot.

« Où es tu, escargot ? » et un escargot, loin devant le singe, répondit :

« Je suis devant toi ! »

Le singe accéléra et un peu plus loin, le singe demanda :

« Où es tu, escargot ? » et un autre escargot, loin devant le singe, répondit :

« Je suis devant toi ! »

La scène se répéta plusieurs fois et le singe, épuisé, rentra chez lui sans avoir compris le ruse. A malin, malin et demi...

La naissance de la lune.

Conte Guyanais par Kelly.



Quand la lune n'existait pas.

Une femme et son mari vivaient dans un petit village, la femme, du nom d'Eluké était exigeante. A chaque fois quelle en avait l'occasion, elle mettait son mari à l'épreuve.

Un beau jour en rentrant de la pêche, elle vit un bel Awara et, elle demanda à son mari d'en prendre les graines. Il monta et tomba de l'arbre. Sa femme l'abandonna sur place et il jura de se venger. Il rentra chez lui et tous deux firent comme si rien ne s'était passé. Le lendemain, rentrant de la chasse, il dit à sa femme : «j'ai attrapé une bête, j'aurais besoin d'un sac et d'un peu d'aide pour ramener la viande, tu viens avec moi?»

Quelques heures plus tard dans la jungle, la femme s'arrêta et s'assit,

- Pourquoi t'assis-tu ?, lui demanda son mari.

La femme dit qu'elle était fatiguée, alors son mari lui dit de se mettre dans le sac afin qu'il puisse la porter, elle entra dans le sac. L'homme courut alors au plus profond de la jungle et sa femme Eluké lui demanda

- Nunuwé, que fais-tu ?
- Je vais chercher du bois, répondit le mari
- Mais pour quoi faire ?
- Mais pour te boucaner bien sur.

Soudain, un hurlement traversa la forêt. Et on aperçut un grand feu.

Les jours passèrent sans qu'on entende plus parler d'Eluké, dont son mari disait qu'elle était partie en visite chez une tante dans un village voisin. UN jour où la mère d'Eluké passait par là, elle aperçut chez Nunuwé un sac. Comme elle était curieuse, elle regarda dans le sac, et trouva le sac rempli d'os. Elle vit parmi les ossements le bracelet de sa fille et comprit tout de suite. Elle alla prévenir les villageois, et tous, armés de sabres et de râdeaux, se dirigèrent vers la maison de Nunuwé. Nunuwé entendit les cris, puis s'enfuit de chez lui. Il fut poursuivi dans la forêt, Nunuwé vit un trou de tatou géant. Alors comme il n'avait pas le choix, il se cacha dans le trou. Soudain, une lueur recouvrit la jungle, Nunuwé était devenu la lune.

C'est depuis ce jour que la lune existe.

Fin

LE MECHANT PERROQUET

Conte du Surinam par Meikel.



Il était une fois un grand et méchant perroquet. La chose la plus triste était qu'il se vantait qu'il était le plus vilain et le plus méchant des animaux et un jour un charognard survola son arbre et se posa à côté de lui. Le charognard avait entendu parler de ce perroquet vantard et décida d'en faire son dîner.

La biche passait dans le secteur et vit que le perroquet se faisait malmener.

- Comment dit-elle, toi qui te dis si grand, si beau et si fort, tu te laisses malmener par un oiseau de mauvaise augure.

Le perroquet fut bien honteux de ne pouvoir rien faire et finit dans l'estomac de l'Urubu.

Cécilo

Conte guadeloupéen conté par Florian



est l'histoire de la plus belle femme d'un village de Guadeloupe. Tous les hommes l'aimaient mais elle avait les frères les plus forts du monde. Ils étaient deux et ils veillaient sans cesse sur leur soeur. Elle et sa mère avaient inventé une chanson afin que Cécilo sache d'avance si son prétendant était bel homme ou laideron.

Un beau jour Compère Cochon voulut se marier avec Cécilo. Entendant le chanson la prévenant de la laideur de son prétendant, Cécilo ne descendit même pas. Compère Cabri voulut essayer mais en vain. Et un beau jour un bel homme avec deux bagues sur chaque doigt vint lui faire la cour et elle en tomba amoureuse. Le soir venu, il l'emmena à la rivière pour continuer sa cour et pendant la nuit il essaya de la manger. Mais, heureusement pour elle, ses frères veillaient sur elle et la renvoyèrent chez elle pendant qu'ils s'occupaient de l'assassin. Comme quoi, l'habit ne fait pas le moine.

Les cinq frères chinois

Conté par Wendex, d'origine haïtienne mais qui a décidé de raconter un conte chinois pour son copain chinois Phillippe.



Il était une fois cinq frères chinois qui avaient des dons particuliers, un pouvait avaler des quantités d'eau impressionnantes grâce à un estomac extensible, le second avait un cou en fer, le troisième pouvait tourner sur lui-même comme une toupie, le quatrième pouvait résister au feu et le cinquième pouvait se glisser dans n'importe quelle fente.

Un jour le roi de Chine se baignait tout nu dans la mer, comme il aimait le faire quand arriva l'un des frères qui voulait pêcher. Le roi se mit très en colère d'être vu tout nu et décida que l'homme serait pendu. Le frère condamné était celui dont l'estomac était extensible et il pensa que s'il pouvait échanger sa place avec son frère au cou de fer, alors il serait sauvé. Il demanda donc au roi le droit d'aller dire adieu à sa mère, ce que le roi lui accorda. Chez lui, il échangea sa place avec celle de son frère au cou de fer. Lors de la pendaison, le roi fut très étonné de voir que le jeune chinois ne souffrait absolument pas de la pendaison. Il décida alors de l'enfermer dans une malle en fer et de le jeter à la mer. Le jeune homme demanda le droit d'aller dire adieu à sa mère et à ce moment, il échangea sa place avec son frère qui pouvait se glisser dans n'importe quelle fente. Les soldats l'enfermèrent dans une malle en fer et le jetèrent à la mer. Le jeune homme se glissa par la fente et revint à la surface. Le roi décida alors de le brûler vivant. Le jeune homme demanda alors le droit d'aller dire au revoir à sa mère et en faisant cela, il échangea sa place avec son frère qui ne craignait pas le feu. Le roi, très en colère de voir ce garçon résister au feu décida de l'enfermer dans un donjon jusqu'à la fin des temps. Le jeune homme demanda le droit de dire adieu à sa famille et il échangea sa place avec son frère qui pouvait tourner sur lui-même comme une toupie.

Quand ils enfermèrent le jeune chinois dans le donjon, il se mit à tourner sur lui-même si vite qu'il s'envola, transperça le plafond et arriva directement dans la chambre du roi qui eut si peur qu'il décida de libérer le jeune homme qui put retourner dans sa famille.

La flûte de Zazout Conte de Guadeloupe par Jonathan.



Il était une fois un tout petit garçon qui s'appelait Zazout

Et qui aimait jouer à la flûte. Toute la journée, on l'entendait jouer « piyon-piyon ! Sa ki douvan pasé déyé ! »

Un jour sa mère l'invite à l'accompagner dans le jardin qui se trouvait à proximité de la forêt. Ils partirent et, arrivés là-bas la mère de Zazout lui demanda de venir l'aider au lieu de jouer de la flûte. Zazout obéit et posa sa flûte. A un moment, Zazout demanda à sa mère le droit de rentrer car il commençait à avoir faim.

- En effet, il se fait tard. Bon ! Ramasse tout et on y va.

Mais il oublia sa flûte. Ils rentrèrent manger et Zazout, épuisé, s'endormit devant le repas. Il se réveilla en sursaut et il se demanda où était sa flûte. Il chercha sa flûte partout et ne la trouva pas. Il demanda à sa mère et elle lui répondit qu'elle ne savait pas. Et il se dit qu'il l'avait oublié dans le jardin. Il dit à sa mère qu'il lui fallait aller chercher sa flûte mais sa mère refusa parce que les démons sortent le soir; il n'écoula pas sa mère. Il alla chercher sa flûte dans la forêt et en revenant il se mit à chanter «piyon-piyon ! Sa ki douvan pasé déyé!». ».

Un moment après il entendit de grands pas. Il se retourna et vit un démon en train de danser derrière lui avec un sac sur le dos et il avait de grosses dents. Le démon lui dit de ne pas arrêter de chanter, sinon il le mangerait. Zazout essaya de tenir mais il n'y parvint pas et arrêta de souffler dans sa flûte. Le démon le saisit et le mit dans son sac. Zazout demanda tout de même au démon le droit d'aller dire adieu à sa mère. Le démon accepta et une fois arrivé chez lui sa mère lui ordonna d'aller chercher l'aide de son parrain. Zazout demanda au démon le droit de dire adieu à son parrain. Arrivé chez le parrain, celui-ci décide d'aider son filleul. Il alla dans son poulailler et à l'aide d'une allumette réveilla son coq. « cocoricoooo...! Cocoricoooo ». Le chant du coq fit croire au démon que le jour était arrivé, il devint fou et courut se cacher dans la forêt en oubliant Zazout.

UN CHAT TRES MALIN

Conte haïtien par Hélène.



Il y a très longtemps, un chat et un chien se promenaient dans une clairière, et ils trouvèrent un pot de fromage. Alors ils le cachèrent dans le creux d'un arbre; mais le chat était rusé et très gourmand, alors il décida de voler tout le fromage. Il dit au chien, son ami, qu'il devait aller baptiser l'enfant d'une amie: c'était un mensonge pour voler le fromage.

Le chien, faisant confiance à son ami, ne se rendit compte de rien. Le chat y alla, et quand il arriva, il prit le fromage et mangea tout le pot.

Quand il fut de retour, le chien lui demanda comment le baptême s'était passé, et il lui répondit que tout s'était bien déroulé. Le lendemain, le chien voulut manger le fromage avec son ami le chat, alors il lui demanda de l'accompagner. Le chat était terrifié mais il dû quand même y aller.

Quand ils arrivèrent, le pot était vide, le chien se rendit compte de la tromperie et chassa le chat et depuis ils ne sont plus amis.

Le prince malheureux

Conte chinois par Philippe



Il était une fois un prince qui vivait à côté de la grande muraille de Chine. Il rêvait d'aller de l'autre côté de la grande muraille mais il ne savait pas qu'il y avait la guerre de l'autre côté de la grande muraille alors un jour il s'échappa de son royaume et comme il avait réussi à traverser la grande muraille, il se retrouva dans une jungle qu'il ne connaissait pas.

Le lendemain matin, le roi demanda son fils pour partir quelque part avec lui; mais il n'était pas là, alors il envoya des gardes rouges pour rechercher le prince. Mais rien! Alors il envoya plusieurs gardes rouges de l'autre côté de la grande muraille.

Le lendemain, le prince rencontra une jeune fille au bord d'un lac, la nuit tomba au moment où ils tombaient amoureux. Le lendemain matin, ils entendirent des pas arriver vers eux. Alors, ils se cachèrent et une fois les soldats partis. La jeune fille et le prince trouvèrent un petit village où habitaient d'honnêtes gens. Alors ils décidèrent de vivre dans ce petit village et ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants.

Une sorcière pas ordinaire Conte haïtien par Annita.



Il était une fois une sorcière pas ordinaire, elle avait des vêtements que personne d'autre ne portait, ses cheveux étaient raides. Elle pouvait changer un homme en grenouille et faire voler des objets. Un jour, toutes les sorcières étaient rassemblées pour que Mirabella la sorcière, soit couronnée la reine des sorcières. Cet honneur ne venait pas seul et Mirabella devait jurer de ne jamais aimer.

Un jour Mirabella se promenait, et elle entendit un petit cri. Elle s'approcha et vit un bébé dans un panier. Elle se demanda en quoi elle allait le changer quand elle commença à apprécier de le voir rire. Elle commença à aimer le bébé, presque aussitôt elle se sentit mal parce qu'elle perdait ses pouvoirs. Les jours passèrent et l'enfant devint sien. Au moment du premier jour d'école, Mirabella prépara sa fille pour son premier jour. Elle la déposa loin de l'école et lui dit qu'elle ne voulait pas que les autres enfants la voient.

L'enfant de Mirabella arriva à l'école, les enfants l'encerclèrent et lui chantèrent que sa mère était une sorcière. Ils dirent que la sorcière avait de vilains yeux. L'enfant répondit que sa mère était peut-être une sorcière mais que ses yeux étaient magnifiques. Mirabella était cachée derrière un arbre et entendit les mots touchants de sa fille. Elle courut chez elle et se maquilla pour que ses yeux paraissent plus beaux. Le lendemain, elle fit la même chose et entendit les enfants dire à sa fille que sa mère la sorcière ne se coiffait jamais. L'enfant répondit que peut-être que sa mère était une sorcière mais que quand elle se coiffait, ses cheveux descendaient jusqu'à ses pieds! Mirabella alla chez elle et se coiffa. Ses cheveux atteignaient en effet le sol. Le troisième jour, les enfants critiquèrent les habits de la sorcière et l'enfant répondit que peut-être sa mère était une sorcière mais que quand elle était bien habillée, elle ressemblait à une fée. Mirabella courut s'habiller et quand elle vint chercher sa fille à l'école, tous les enfants la prirent pour une fée.

La nuit où les hôtels affichaient complets.

Conte raconté au Brésil, par Gladys.



est l'histoire d'un couple qui arrivait d'un voyage, tard dans la soirée, la femme, enceinte ne se sentait pas bien. Alors ils se mirent à chercher un endroit où passer la nuit, ils allèrent tous les deux dans cinq hôtels de la ville. Au premier hôtel, le gérant, un homme malgracieux leur dit tout de suite qu'il n'y avait pas de place, le couple continua, ils s'en allèrent au deuxième hôtel, le propriétaire se méfia et dit qu'il était complet, et ainsi de suite pour les cinq hôtels. Le propriétaire du dernier hôtel aimait se moquer et il dit :

— Prés d'ici, il y a une étable, pourquoi ne pas y loger ?

Le voyageur trouva que c'était une bonne idée et le remercia.

Et le couple alla s'y installer. Peu de temps après, apparurent les trois rois mages, ils étaient à la recherche d'un couple étranger dont la femme venait certainement d'accoucher.

Et c'est alors que le propriétaire commença à comprendre qu'il avait peut-être perdu les hôtes les plus importants, jamais venus à Bethléem.

Les trois jeunes filles
Conte dominicain par Brenny.



Il était une fois trois jeunes orphelines dominicaines qui, furent emmenées loin de leur pays pour travailler. Elles arrivèrent dans un pays qu'elles ne connaissaient pas. La première s'appelait Maria, la deuxième s'appelait Fifi et la dernière s'appelait Infeliz parce qu'elle n'était pas heureuse. Les jeunes filles se demandaient où elles étaient, mais n'avaient aucun moyen de savoir. Elles travaillaient comme domestiques dans une grande maison. Un soir, Fifi quitta la maison pour se promener dans la rue et vit une belle taverne qui l'attira. Elle y pénétra et vit un homme qui s'appelait Miguel. Miguel était un marin alcoolique aux mauvaises fréquentations. Fifi décida quand même de lui parler et en tomba amoureuse avec toutes les promesses qui vont avec.. Maria, l'aînée, s'inquiéta de l'absence de sa sœur. A son retour, elle interrogea Fifi qui lui répondit de manière violente qu'elle voulait s'enfuir avec l'amour de sa vie. Infeliz fondit en larme en apprenant que les trois sœurs allaient être séparées.

Le lendemain, Fifi était partie sans laisser aucune indication à ses sœurs. La vie continua pour les deux sœurs avec la tristesse de ne pas avoir de nouvelles de leur sœur. Maria rencontra elle aussi un homme, doux et tendre, qui comprit tout de suite la tristesse des deux autres sœurs. Il décida de les aider à retrouver Fifi. Il voyagea et retrouva Fifi sur son île natale, La Dominique, où elle vivait heureuse avec un Miguel rangé et sérieux. Mario décida de faire rentrer toutes les sœurs dans leur pays afin qu'elles puissent y vivre heureuse. C'est ce qu'il fit. Il épousa Maria et Infeliz changea de nom pour se prénommer Feliz, car le retour au pays avait suffi à la rendre heureuse.

PANGA

Conte Guyanien (Guyana). Par Loïc V.

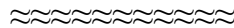


Panga jité dipen
To manman ka achte
Panga lévé lanmen
Asou roun maléré.

Panga manjé tro vit
Sà ki a to lanmen
Panga bay to pitit
Tété dilet.

Panga pran to zenmi
Riproch pou matété
Panga pran to zanmi
Sèvi to éswipyé.

Fo to sonjé dimen
Pas lavi à briga
Pou to fè to chimen
Panga bliyé tousa.



Panga, c'est un enfant qui jette le pain que sa maman a acheté.
C'est l'histoire d'un enfant qui ne respecte pas les choses et les autres.

Sa mère lui dit qu'il faut qu'il change pour que demain la vie ne soit pas un combat. Elle lui dit qu'il faut qu'il fasse son chemin. Mais pour l'instant, Panga a oublié tout ça.

La fille et son fiancé (le poisson)

Conte haïtien par Sherly



'était il y a très longtemps qu'une jeune fille vivait seule avec son frère. La jeune fille était très belle. Ses parents étaient morts mais elle avait tout ce qu'elle voulait parce qu'ils étaient commerçants et lui avaient laissé beaucoup d'argent. Un jour, son frère était malade, elle partit chercher de l'eau pour faire une soupe et pour préparer un bon bain pour son frère avant qu'il ne se réveille.

Arrivée au bord de la source, elle se mit à chanter une belle chanson, et c'est alors qu'un gros poisson surgit à la surface. La fille tout étonnée de voir un aussi gros poisson se mit à crier très fort. Le gros poisson, en voyant cela se mit à sauter dans tous les sens.

Le gros poisson qui avait entendu la jeune fille chanter, tomba tout de suite amoureux d'elle. La jeune fille s'arrêta de crier et regarda le poisson dont elle aussi tomba amoureuse. A la fin de la conversation, le poisson chanta une chanson à la jeune fille et lui dit à demain. Le lendemain, la jeune fille se réveilla très tôt pour aller voir son petit ami:

salut petit frère! Comment ça va ce matin !

Et le frère répondit qu'i se sentait bien. La jeune fille décida alors d'aller à la rivière. Le garçon tout étonné de voir sa sœur si heureuse décida de la suivre.

Arrivée au bord de l'eau, elle se mit à chanter la même chanson. Soudain le poisson apparut et commença à parler et prononça des mots magiques. La jeune fille se transforma en un gros poisson rouge. Le jeune garçon, en voyant cela se mit à crier en suppliant sa soeur de ne pas le laisser seul. La jeune fille eut pitié de son frère et le transforma en poisson. Maintenant, il y a trois poissons dans la rivière qui nagent ensemble.

Le crocodile et le chien.
Conte amérindien par Stéven.



Il y a très longtemps quand le monde était encore jeune, le crocodile et le chien étaient bons amis.

Mais en ce temps-là, le chien et le crocodile avaient une toute petite gueule avec laquelle ils pouvaient à peine manger, boire et respirer.

Un jour le chien en eut assez de cette vie. Il prit son couteau et alla chez le crocodile et dit:

- Crocodile, mon ami, veux-tu allonger ma gueule pour que je puisse bien manger et boire.

Le crocodile répondit qu'il était d'accord et le crocodile allongea la gueule du chien et rapidement le chien put mieux respirer. Le crocodile demanda que le chien lui rende ce même service à son tour. Mais le chien était tellement maladroit qu'il fendit en deux la gueule du crocodile. Et le crocodile fut très en colère d'être désormais si laid et jura que si un jour il avait l'occasion, il se vengerait du chien. Le crocodile partit se réfugier dans les eaux sombres du fleuve afin de cacher sa laideur et promit au chien que s'il s'égarait près des rivières, il le dévorerait. C'est depuis ce jour que le crocodile vit dans les rivières ne laissant dépasser qu'un peu de son museau pour cacher sa laideur.

Les Géants du Nidzek Conte d'Alsace, par Sophie.



aguère, tout en haut du Nidzek, de gourmands géants habitaient avec leurs fillettes qui, à 5 ans étaient déjà d'une telle taille qu'elles interceptaient les rayons du soleil. En grandissant, elles devenaient curieuses et voulaient savoir ce qui se passait aux alentours du château. Un jour, l'une d'elles s'évada sans le dire à personne. Elle se baladait et s'arrêta à Haslach. Elle entendit un tintement, elle se retourna et regarda à ses pieds:

«-Ils ont de jolis jouets pour moi», dit-elle. Elle regarda à l'intérieur de la vitre et vit des hommes et des femmes agenouillés en train de prier. Elle éclata de rire et fit trembler les hommes, les femmes et même l'église. En continuant sa promenade, elle vit un laboureur et une charrue tirée par des chevaux, elle la prit et l'apporta chez elle. Elle montra sa trouvaille à son père qui se fâcha et lui demanda d'être plus gentille. Elle remit le laboureur et sa charrue où elle les avait trouvés et devint gentille et tout le monde l'a pris en amitié.

La belle au bois dormant

Conte Guyanien et international par Samantha.



C'est l'histoire d'un roi et d'une reine qui n'avaient pas d'enfant. La reine pria pour avoir un enfant, elle eut une fille et cette fille devint une princesse. La cloche sonna dans tout le royaume pour accueillir la princesse. Toutes les fées du royaume furent invitées afin de donner toutes ses chances à la princesse.

- Tu seras la plus belle, dit une fée en touchant la main de la princesse avec sa baguette magique.

Mais, le roi et la reine avaient oublié d'inviter la méchante fée et celle-ci décida de maudire la princesse qui fut condamnée à mourir pincée au doigt en filant. Une des fées réussit à atténuer le maléfice et le moment venu, la princesse ne mourut pas et s'endormit jusqu'à ce qu'un prince put l'embrasser.

Un jour, un prince entendit parler d'une princesse endormie et voulut se rendre compte par lui-même. Il trouva le château, vit la princesse et en tomba amoureux. Il l'embrassa. La princesse se réveilla et toutes les fées aussi.

Le lendemain, le prince et la princesse se marièrent.

LA TOUR DE FLORIMON

Conte de Lorraine par Mathieu



Il était une fois une fille qui s'appelait Julie et qui travaillait dans une ferme, mais le gros problème était que ses deux parents la battaient.

Et un beau jour, Julie mourut, et son âme hanta le village. Elle voulut tuer tout le monde sauf une personne, son ancien amoureux. Elle ne voulait pas lui faire de mal, mais elle ne pouvait supporter de vivre sans lui alors elle conçut un accident pour que son amoureux la rejoigne. Il mourut et la rejoignit dans la vieille tour en pierre de Florimon.

Depuis tous les deux hantent le village !

Mais un jour où tout le village fêtait halloween et les amoureux sortirent de leur tour et effrayèrent tout le monde. Ils se livraient souvent à de telles sorties mais un jour en faisant peur à une personne, la personne mourut. Tous les jours, les villageois pleuraient et criaient car ils ne voulaient pas mourir,

Mais les deux amants étaient très en colère et voulaient que les villageois meurent. Un beau jour, il n'y eut plus personne dans le village,

Et là, ils étaient tous les deux très contents. Puis dix ans après, les amants eurent des enfants fantômes: trois, un qui s'appelait Fred, un autre qui s'appelait Marc, et le troisième, Norbertin. Tous les cinq continuent à hanter le village jusqu'à ce jour.

Le singe et l'escargot.
Un conte hmong par Stéphane

C'est l'histoire d'un singe qui cherchait à manger, et il rencontre par hasard un escargot. Le singe lui demande pourquoi il est là, et l'escargot dit qu'il cherche aussi à manger. Le singe, très moqueur, insulte l'escargot parce que l'escargot ne marche pas vite et propose un marché à l'escargot. Le singe lui dit :

« Tu vois ces trois collines, pendant trois jours, nous allons faire la course sur ces trois collines et le premier pourra rire de l'autre autant qu'il le souhaite. »

L'escargot accepte le défi mais se demande comment il va faire pour battre le singe en vitesse, lui qui est si lent. L'escargot réfléchit et il demanda aux autres escargots comment il pourrait faire pour battre le singe. Les escargots se concertent et trouvent une idée. Alors que le singe mangeait et pensait à sa victoire les escargots se placèrent sur le parcours des trois collines et attendirent leur heure.

Et quand les trois jours furent venus, le singe vint aux collines et la course commença. Le singe partit en tête et perdit de vue l'escargot.

« Où es tu, escargot ? » et un escargot, loin devant le singe, répondit :

« je suis devant toi ! »

Le singe accéléra et un peu plus loin, le singe demanda :

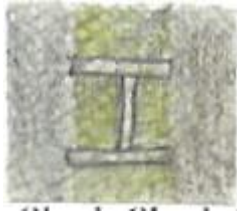
« Où es tu, escargot ? » et un autre escargot, loin devant le singe, répondit :

« Je suis devant toi ! »

La scène se répéta plusieurs fois et le singe, épuisé, rentra chez lui sans avoir compris le ruse. A malin, malin et demi...

OBANIE ET DILO

Conte haïtien par Alex



Il était une fois une jeune fille nommée Obanie. Elle avait un frère et une sœur qui lui laissaient tout le travail à faire. Un jour, en allant faire la vaisselle à la rivière, elle se mit à chanter :

Obanie Obanie Obanie so / Obanie Obanie

Obanie so ho ho.

Puis un gros poisson surgit de l'eau et lui répondit en chantant aussi

Sa mo dilo, sa mo nager / Bon mo dilo, pou mo nager

Elle sursauta de peur et le poisson la rassura et lui dit de ne pas avoir peur. « Je m'appelle Dilo, dit le poisson ».

Puis il resta parler à Obanie jusqu'à la nuit tombée. A l'aube, elle retourna faire la vaisselle, en chantant sa chanson. Dilo sortit de l'eau et leur conversation reprit. C'est ainsi qu'ils devinrent amis. .

Mais un jour, la sœur d'Obanie remarqua que sa soeur était heureuse. Elle voulut connaître la raison et suivit sa sœur à la rivière. Elle découvrit Dilo et alla tout raconter à sa famille. Toute la famille décida alors de préparer un piège afin de pouvoir attraper et manger le beau poisson. Sa mère demanda à Obanie d'aller rendre visite à sa marraine, soi-disant malade.

Obanie partit. Pendant ce temps, la famille alla à la rivière. Le frère chanta la chanson d'Obanie et le poisson sortit de l'eau Un coup de fusil partit et Dilo était mort. Quand elle alla voir sa marraine, les écailles de Dilo parurent sur elle. Elle s'inquiéta de cette magie, retourna chez elle à toute vitesse, et une fois arrivée, elle vit Dilo mort. Elle pleura et prit les écailles de Dilo pour les remettre à la rivière. En faisant cela, Dilo revint à la vie. Obanie se transforma en poisson et tous deux eurent beaucoup d'enfants.

DIVERSITE CULTURELLE ET LINGUISTIQUE EN GUYANE

La Guyane est un département d'outremer plurilingue et pluriculturel : on y parle dix langues régionales (au sens de la Charte Européenne des langues régionales : parlées par des citoyens français dans des portions identifiables du territoire), auxquelles il faut ajouter les langues des migrants qui forment un bon tiers de la population estimée à 200 000 habitants

Les langues régionales sont : six langues amérindiennes (palikur et arawak, de la famille dite arawak ; kali'na et wayana, de la famille caribe, et émérillon et wayampi, de la famille tupi-guarani) ; le créole guyanais ; les créoles noirs marrons ou bushinenge, parlés par les descendants des esclaves ayant fui les plantations (le saramaka et l'ensemble des trois parlers aluku, ndyuka et paramaka, largement intercompréhensibles) ; et une langue asiatique , le hmong (dont la présence en Guyane ne remonte qu'à une trentaine d'années mais qui répond aux critères de citoyenneté et de territorialisation de la Charte Européenne).

Les populations amérindiennes (environ 6 000 personnes) et bushinenge (environ 30 000) sont pour la plupart transfrontalières, ce qui les met parfois dans des situations inextricables avec l'administration : les critères d'attribution de la nationalité s'appliquent en effet très mal à des populations semi-nomades, chez lesquelles l'état-civil fonctionne mal, et qui considèrent plus les fleuves comme des axes de communication que comme des frontières.

La Guyane compte aussi plusieurs dizaines de milliers de migrants, dont environ 30 000 Brésiliens, autant de Haïtiens qui parlent un créole proche de celui des Guyanais et des Antillais, quelques milliers de Guyaniens (du Guyana, Guyane ex-britannique) ; les Surinamais sont dans leur majorité des Bushinenge. On trouve aussi une importante communauté chinoise qui parle hakka et cantonais, des Latino-américains venus de Saint Domingue et du Pérou, et quelques Africains.

La Guyane est donc un pays très riche en diversité humaine et nombreux sont les plurilingues. Trop souvent cette richesse est négligée et n'est pas prise en compte, en particulier dans l'enseignement, malgré quelques expériences positives comme celle des 30 médiateurs bilingues intervenant dans des écoles maternelles en milieu amérindien, bushinenge ou hmong .

Nicole Launey (enseignante retraitée) et Michel Launey (chercheur linguiste retraité université Paris7) juin 2007

UN PROJET PEDAGOGIQUE SUR L'ORALITE : un pari toujours gagnant !

Quand les enseignants ont proposé à la classe de participer à ce concours en présentant oralement des contes librement choisis, qu'ils avaient entendus dans leur famille, ils savaient, pour l'avoir déjà pratiqué, que ce type de projet serait profitable aux élèves: tout en améliorant leurs rapports, ce projet les ferait progresser dans leurs apprentissages, notamment en français, en lecture et écriture mais aussi dans toutes les disciplines, y compris en maths. Et c'est bien ce qui s'est passé dans cette classe, qui s'est apaisée et a progressé de trois points dans la moyenne générale. D'autres classes ont déjà fait des expériences similaires.¹

La raison de ce succès vient du fait que ce projet, par son thème comme par son organisation, répondait parfaitement aux multiples problèmes auxquels la Guyane se trouve confrontée. En effet les Guyanais vivaient, jusque très récemment, dans des sociétés de tradition exclusivement orale. Encore actuellement, alors que pour la plupart d'entre eux l'écrit ne joue aucun rôle ou au mieux un rôle très secondaire, essentiellement lié au développement de l'école, la transmission orale est restée très vivante. Il y a de petites villes sur le Maroni où on ne trouve à acheter aucun écrit, ni livre ni journaux ! En revanche les veillées funèbres où se disent les mythes, les contes, les devinettes, les chants existent encore chez certains Créoles guyanais et se perpétuent chez les Noirs Marrons. Certains Amérindiens continuent de transmettre oralement leurs récits mythiques, leur histoire et leur patrimoine culturel. Enfin, le contage familial est encore présent surtout chez les Haïtiens dont tous les enfants connaissent des contes, mais aussi chez les Noirs Marrons, les Amérindiens et même chez les Brésiliens ou les Dominicains.

Or le conte, dans toutes les sociétés sans école, n'est pas seulement un objet ludique, c'est aussi un outil pédagogique essentiel. Outre la transmission des codes de fonctionnement de leurs communautés que leurs messages expriment et que les enfants intègrent, inconsciemment et sans contrainte, par divers processus d'identification, les récits oeuvrent à un autre niveau, sans doute plus fondamental et toujours d'actualité, à la mise en place des structures cognitives nécessaires à la maîtrise du langage, au développement de l'intelligence et à la faculté de raisonnement logique.

Ainsi quand un enfant est, à son tour, capable de raconter oralement un conte qu'il a entendu et qu'il ne raconte pas par cœur mais qu'il s'est approprié, c'est d'abord qu'il a appris à écouter et à fixer son attention, puis qu'il est parvenu à intérioriser les compétences nécessaires non seulement à l'apprentissage de la langue- mécanismes de symbolisation et justesse du vocabulaire- de la

¹ Ces expériences reposent sur les travaux de Suzy Platiel, ethnolinguiste africaniste, voir notamment « L'enfant face au conte » in *Cahiers de Littérature Orale* N° 32, Publications Langues O, Paris, pp. 163-176.1993

grammaire de la phrase- reprise pronominale, conjugaison et emploi et concordance des temps- mais aussi et surtout de la grammaire du texte, celle du discours organisé, en respectant les enchaînements logiques pour aboutir à la conclusion désirée – relations de causalité et conséquence, opposition, chronologie voire thèse/antithèse/synthèse

Or en Guyane, comme l'a amplement démontré le Festival du Jeune Conteur qui s'est tenu en avril 2007 à Saint Laurent du Maroni avec RFO et qui a révélé la vitalité de cette tradition orale chez les jeunes présents, essentiellement noirs marrons, la plupart des élèves possèdent ces compétences, mais ils n'en sont pas conscients et elles doivent être activées dans un domaine qui leur est familier pour qu'ils s'autorisent à les utiliser

C'est ce qui a été fait dans ce projet où les élèves ont été sollicités pour raconter à leurs camarades un conte qu'ils avaient entendu dans leurs familles, et le succès vient du fait que la démarche adoptée a repris exactement la méthode traditionnelle, adaptée toutefois à la situation guyanaise, au contexte scolaire et aux contraintes du projet : nécessité de traduire en français les contes librement choisis, oralement d'abord, pour être compris de tous, puis par écrit pour pouvoir les communiquer au-delà de ceux qui peuvent les entendre. Ainsi, parce qu'ils en ont compris l'utilité et l'intérêt dans notre monde, c'est sans contrainte et avec plaisir que les élèves sont passés au français et à l'écriture.

Enfin, bien sûr, l'écoute des contes de l'Autre, au départ rejeté, leur a permis de découvrir cet Autre de l'intérieur de sa culture, et par conséquent de mieux comprendre ce qu'il est. Chacun va oser revendiquer ce qu'il est vraiment en racontant une histoire entendue chez lui. Une communauté d'écoute s'est alors créée dans la classe l'aidant à se constituer en groupe fort et solidaire, comme cela s'est précisément passé dans ce projet.

Tous vont se construire en racontant, et il est intéressant de voir que les contes qu'ils ont revendiqués comme « contes de nos origines » montrent pour beaucoup qu'ils se construisent comme vivant en Guyane. Un exemple parmi d'autres est la version choisie pour le conte OBANIE: qualifiée d'haïtienne, c'est en fait la version guyanaise de la même histoire, présente dans toutes les Caraïbes. La version haïtienne la plus fréquente est donnée dans un autre texte : « la fille et son fiancé (le poisson) ». On pourra aussi noter que le conte PANGA dit « guyanien (du Guyana) » par Loïc est écrit en créole guyanais.

En assumant leurs différences et en partant de leur diversité pour construire une nouvelle identité et une communauté, ces enfants montrent la voie de la Guyane de demain².

Nicole Launey

Enseignante retraitée collègue Catayée Cayenne février 2009

². Deux ans après, ces élèves continuent leur progression et la majorité a rejoint la meilleure classe de quatrième du collège dite « classe européenne ». Tous sont épanouis et à l'aise. En cinquième ils ont mené à bien un projet sur des récits de migrants et se sont ouverts aux autres en rencontrant des adultes d'origines diverses.



**Jonathan
ATECE**



**Hélène
BERNARD**



**Chantal
BOIROND**



**Matthieu
BONNETON**



**Kelly
BOUTIN**



**Linda
CHATELAIS**



**Philippe
CHENG**



**Sainfil
DELICAT**



**Alex
DESROSIER**



**Nathalie
DORANTE**



**Gladys
ESPARIS**



**Steven
IAPARRA**



**Samantha
LOOKNATH**



**Sophie
LOUBES**



**Florian
LOUVES**



**Meikel
LUTCHMAN**



**Stéphane
LY**



**Francesca
MATHURIN**



**Sherly
MILORD**



**Mickaël
POINDEJOUR**



**Andy
PROCHETTE**



**Annita
SAINT-CYR**



**Cindi
SOOHKRAM**



**Brenny
TRANVANCAN**



**Loïc
VINGATARAMIN**



**Loïc
WHITNEL**

Classe de 6^{ème} B – Collège Justin Catayée.

Année scolaire 2006-2007.

Professeur Principal: S. Malagnoux